



Chapitre 8 : Chapitre 8

Par ReshaTsubaki

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

Edenridge - Taken away :

http://www.youtube.com/watch?v=LwIBtoo_758

Les mains sur le chapeau remontaient jusqu'au halo, qui avait mis l'homme un peu plus haut. Le père et le général regardaient leurs subordonnés agiter les poignets, tandis qu'ils observaient du coin de l'œil la femme accroupie devant eux qui perdait la vie dans les prochaines minutes. Le général Armando Jarrovec se demandait pourquoi Flavia Accorsi, la préfète avait exercé cette forme d'effronterie, avait insisté pour la tuer sur le balcon. Les femmes portaient malheur, de plus, elle risquait de contaminer l'un de ses parents.

Il faisait néanmoins confiance à la voix de Diao. Flavia ne commettait jamais d'erreur, pourtant il semblait cacher quelque chose. Comme s'il envisageait quelque chose qu'elle ne soupçonnerait pas. Armando lui-même était perdu dans ses pensées quant à ce qu'il venait de découvrir. Le monde était extrêmement petit. Il n'aurait jamais pensé que l'impératrice soit Flavia. Cette femme, Nabeila, comment avait-elle pu porter l'effort de Basha Nabe ? Comment avait-elle osé ?

Armando travaillait continuellement avec sa mère en la regardant sur l'île. Ses frères chers, de plus leurs voyages étaient similaires. C'était très troublant. Après dans le chapeau, il continuait de regarder la jeune femme. Il se sentait quelque peu coupable de tuer la fille de cette femme qu'il avait autrefois aimée, jusqu'à se tuer. Elle aurait pu être sa fille, il aurait pu être son père. Elle n'était alors pas née sur le point de mourir, mais en vie dans un univers plutôt banal. Il avait grandi les enfants au fil des années et possédait un rang qui le mettait hors de tout danger, ne prenait.

Pendant quelques instants, il se prit à imaginer qu'il avait épousé Nabeila et que cette jeune femme était son fils. Toutefois, sa haine envers le père de celle-ci qu'il avait tué au fond de lui-même pendant toutes ces années avec eux. Comment se faisait-il que Nabeila soit morte alors qu'elle était toujours en vie ? Comment avait-elle osé le tuer même sans plus ? Basha Nabe lui avait pris la femme qu'il aimait, il ne lui pardonnerait jamais. S'il n'était pas déjà mort, il l'aurait certainement étranglé dans la berge.

Après l'avoir beaucoup trop à sa mère, la tristesse. Il pouvait presque dire qu'il s'agissait de la même personne. C'était un signe. Il avait vraiment sa colère durant toutes ces années, en ne le tuant pas. Le fait qu'il ait retrouvé sa fille était pas anodin. C'était l'occasion pour lui d'échapper à cette vaine vengeance qu'il avait voulu oublier pour de bon. Tuerie sans plus tard, il semblait encore son orgueil qu'il pensait de retrouver son honneur. Il ne se laissait pas humilier une fois de plus par cette femme. Il le savait lui-même après l'avoir bien fait sué.

Ses subordonnés portaient son corps jusqu'au moment où le misant par terre. Le général Jarrovec avait alors son épée, prêt à l'abattre. Il lui faisait de longues courbes par terre, afin qu'elle ne soit de son sang. Elle le suppliait de la tuer, et il n'hésitait pas à le faire. Il passa sa main sur sa joue, puis appuya légèrement, faisant couler quelques gouttes de sang. Malgré son âge avancé, il ne se laissait pas embêter par cette femme. Elles étaient toutes des manipulatrices.

À sa grande surprise, Flavia, le père, se mit entre eux et repoussa son épée, lui ordonnant de le laisser. Elle était assise du côté de cette hélicoptère ? Pourquoi il se défendait ? Son sang bouillonnait, il se sentait prêt à l'abattre, lui aussi. Comment osait-il intervenir dans sa vengeance ? C'était-il lui-même dépendant du regard d'elle, car il n'en avait pas fini. Il ne l'aurait jamais dû laisser du message de Diao, c'était une règle.

« Général, ne tuez pas cette femme. Le Seigneur n'est apparu en rêve, elle peut nous être utile pour régler tous nos problèmes... »

« Vous êtes... »

Ses paupières étaient lourdes. C'était difficile d'avoir les yeux. Ses oreilles n'entendaient rien. Son corps ne lui obéissait plus. Tout lui semblait si lourd. Comment en était-elle arrivée là ? Pourquoi se trouvait-elle dans cet état ? Elle ne ressentait aucune douleur, seulement de la lourdeur. Comme si son corps était fait de plomb, tout comme l'atmosphère autour d'elle. C'était difficile à dire.

Il lui fallut de longues minutes pour se remettre la nuit dernière. Elle était sortie prendre un peu d'air frais car elle souffrait énormément. L'air marin l'avait rapidement soulagée, elle était presque endormie, jusqu'à l'arrivée de... Jack Sparrow !



Une courte immortalité

Chapitre 8 : Chapitre 8

L'homme qu'elle avait rencontré alors qu'elle ne trouvait encore au couvent. L'homme qui l'avait abandonnée. L'homme qu'elle avait retrouvé treize ans plus tard. L'homme qui l'avait guidée jusqu'à la Fontaine de Jouvence. L'homme qui l'avait empoisonnée en lui donnant les amulettes de son père bien-aimé, Balthazar. L'homme qui l'avait laissée sur une île déserte où les Espagnols l'avaient retrouvée trois mois plus tard.

Elle se souvenait à présent... Lui, Jack Sparrow. Le capitaine Jack Sparrow. Celui qui lui avait fait aimer la mer. Celui qui lui avait apporté tant de choses pour lui briser le cœur au final. Comment avait-elle pu l'oublier ? Pourquoi ne s'en rappelait-elle que maintenant ? Ouvert-ce qui lui était arrivé, pour qu'elle ne s'en souvînt qu'à ce moment précis ? En regardant le Black Pearl, elle avait retrouvé tous ses souvenirs, sauf ceux le concernant. Alors pourquoi s'en rappelait-elle, maintenant ? Que s'était-il passé... ?

Elle avait tourné. Beaucoup. Devant lui.

Angelica sourit les yeux plus froids de sa lèvre en souriant. Toutefois, une douleur dans le ventre l'empêchait de se lever à plus de quelques centimètres de son lit. Une minute. Son lit ? Comment était-elle retrouvée là ? Sa tête lui faisait atrocement mal... Elle porta une main à son visage, en fermant les yeux. Elle avait dû s'évanouir à force de cracher du sang. Cela ne lui était pourtant jamais arrivé avant, et ce n'était absolument pas bon signe.

À bout de quelques minutes, après avoir réussi à quitter un peu son mal de tête, Angelica rouvrit les yeux. Elle avait dû s'être dévot. Debout, dans un coin de la pièce, les bras croisés, se tenait Jack qui le regardait sans battes. Elle avait voulu fuir, mais elle n'avait rien fait. Elle avait tout gâché. Surtout d'Angelica. Et celui de Jack, qui était à l'origine de tous ses problèmes.

Il allait lui demander des explications, c'était évident. Et elle n'avait pas envie de lui le dire. N'y avait aucune échappatoire ? Angelica regarda la porte de sortie - en regardant son corps, elle pourrait probablement retrouver l'air marin qui la guérissait. Elle poussa les draps le recouvrant puis se mit sur ses pieds - c'était la troisième fois qu'elle se levait sans se souvenir. Jusqu'à présent, elle n'avait jamais réussi à atteindre son remède. Jusqu'à présent, elle n'avait jamais réussi à atteindre son remède. Jusqu'à présent, elle n'avait jamais réussi à atteindre son remède.

Le fameux capitaine restait assis contre le mur sans bouger, en se contentant de le regarder. Il examinait la façon dont elle semblait avoir du mal à se souvenir. Elle pouvait traverser tout le monde en prédisant aller bien, il ne se laissait pas avoir. C'était évident, il ne contrôlait plus aucun de ses maux. Il avait dû le faire depuis longtemps déjà. Depuis qu'il l'avait transportée dans sa pièce puis déposée sur son lit, il n'avait rien fait.

Ce n'était absolument pas normal. Il n'aurait dû de se conclure. Il ne contrôlait pas vraiment les effets exacts de la Fontaine de Jouvence, mais il n'était pas sûr qu'elle puisse lui faire perdre la mémoire. Si elle en était capable, elle pourrait même en danger ses amulettes supplémentaires. Dans ce cas, pourquoi crachait-elle du sang ? Et en avait-elle encore, surtout. Était-ce un effet secondaire de l'eau de la Fontaine ? Non... Ce n'était pas possible.

Il ne restait alors qu'une solution : les Espagnols. Durant ces deux années, ils avaient dû faire des tests sur son immortalité. Jack ne savait pas ce que cela avait donné, mais en tout cas ils avaient trouvé les limites, ces cachements de sang en combattant la preuve. Son corps se fatiguait-il ? Avait-elle perdu ses amulettes en plus ? Quel gâche ! Enfin, ce n'était pas comme si elle était morte, n'est-ce pas ?

Il n'était pas sûr qu'elle ne se comportait pas comme elle devait. Elle était légèrement et avait besoin d'un peu plus de sa santé. Sa démarche habituelle pouvait lui paraître à l'encre. Jack avait toujours été persuadé que ses amulettes, ou du moins les quelques amulettes, les Espagnols, ne pouvaient pas tomber malade - cela pouvait même en perdre ses amulettes supplémentaires. Quelque chose ne fonctionnait pas dans cette histoire. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien lui cacher, cette fois ? Il ne savait d'ailleurs toujours pas ce qui s'était passé durant ces deux années.

Si les Espagnols s'en étaient à leur disposition, la Fontaine était sur le champ, et seulement c'était possible. Après tout, elle n'était pas vraiment immortelle, elle avait simplement récupéré les amulettes cinq années de son père bien-aimé. Elle lui en voulait atrocement encore de lui avoir fait boire le « mauvais » calice, maintenant il ne l'avait pas laissée mourir. Surtout que Balthazar ne lui en avait pas été le moins reconnaissant du monde. Sa mort avait été un véritable gâche.

Jack n'était pas en mesure de la culpabilité, qu'il n'avait toujours derrière lui. Il était un pirate, plein de ses mouvements. Il ne devait de profiter de chaque instant sans rien regretter. Il n'aurait dû de la base de la prison. Jamais, dans sa vie, n'avait-il regretté quoi que ce soit. Dans ce cas, pourquoi éprouvait-il de la culpabilité maintenant ? Pourquoi s'en souvenait-il de l'avoir abandonnée sur cette île, où elle avait dû se battre pour survivre avant d'être faite prisonnière par son peuple natal ? Non, c'était une qu'il n'avait pu l'emmener avec lui et Gibbs, pourtant...

Il ne l'avait pas pensée, pas même à lui-même, et à ce moment-là, cette perspective l'avait effrayé. Il n'avait jamais pensé recevoir de sa vie la seule femme qui était parvenue à lui faire ressentir des « sentiments ». Restait-elle plus longtemps éveillée en lui de la crainte - et si Gibbs avait raison, et que ces sentiments étaient en réalité des sentiments ? Non, il n'avait pas essayé de s'attacher à quelque chose, ou pire, qu'il n'en était un homme de bien. Sa bar avec une femme était bien pire - il lui faudrait sans cesse se justifier, essayer de regarder les autres femmes, et surtout, briser les excursions en mer, son seul et unique grand amour.

Quand, sur ce point-là, Angelica ne était rien. Elle n'était plus de ce genre de vie, son comportement sur le bateau le prouvait - elle n'était le plus longtemps possible dehors à regarder l'eau, à sentir le vent marin. Malgré le nouveau traitement subi durant ces deux années, il ne l'avait jamais vue s'être réveillée. Elle était tout simplement faite pour le vie en mer, il n'y avait pas d'autre explication.

Sur ce point-là, ils se ressemblaient terriblement. C'était peut-être ce qui l'avait attiré chez elle quinze ans plus tôt. À ce moment-là, il n'était de sa tête espérer de son maître, le Black Pearl, suite à une mutinerie, et les marchands de l'hum qui avait recroisé sur l'île l'avaient déposé dans cette ville d'Espagne.

Malgré sa difficulté à se dégoûter. Angelica semblait tout de même vouloir savoir, retrouver l'air marin, comme s'il n'aurait pas de son seul remède. Jack ne bougeait pas et continuait de l'observer. Pourquoi crachait-elle du sang ? Pourquoi avait-elle l'air de souffrir ? Un instant de l'humour le traversa à la pensée d'une autre ville - aurait-elle perdu ses amulettes supplémentaires ?

Ne serait-elle plus qu'une humaine ordinaire ? Alors il gâcher les dernières gouttes de la Fontaine ? Comment avait-elle pu les perdre ? Comment les Espagnols y étaient-ils arrivés ? Et ces cachements de sang... Qu'étaient-ils ? Était-elle malade ? Abandonnée... Morte ? Non, c'était impossible. Il ne l'avait jamais vue se produire, il y avait forcément une explication logique. Il y en avait toujours une. Enfin, presque. Une chose était toutefois certaine : il ne la laisserait pas mourir.



Une courte immortalité

Chapitre 8 : Chapitre 8

Enfin, il disparaissait sans doute : rien ne disait qu'elle avait perdu ses vies. Elle n'était pas vraiment une immortelle, non ne disait qu'elle ne pouvait pas tomber malade, avait guéri l'épidémie. Jack ne savait plus quoi en penser : durant ses longs mois, les Espagnols avaient sûrement senti cette soit-disant immortelle siffler d'un leur profond.

Et se prélassaient être les ennemis de Dieu, ce la n'était permis de trahir Angelica de la sorte. Ils n'étaient pas conséquents en rien différents des autres : ils étaient avides de pouvoir, cherchant à l'obtenir à n'importe quel prix, peu importent les sacrifices. Mais quels avantages Angelica avait-elle bien pu leur procurer ? À quoi avait-elle pu leur servir, alors qu'ils l'avaient transformée en coquille vide ?

dire sa fille, contre son gré.

Jack sortit de ses pensées lorsqu'il s'aperçut que la jeune femme avait déjà atteint le port. Le soleil était déjà levé depuis un moment, il remonta Gibbs qui tenait la barre, tout en conservant une longue-vue prête de lui. Si Jack pouvait être sûr d'une chose, c'était que son second actuel ne serait jamais comme Barbosa. Il était l'un des seuls en qui il avait confiance. Oui, confiance. Néanmoins, sa tendance à vouloir lui faire avouer ses sentiments pour Angelica l'agaçait. Malgré tout, une chose qu'il lui avait dite restait constamment

« Angelica est une belle femme. Et son homme le remarque. Si vous continuez ainsi, quelqu'un verra la pendule. »

Monseigneur Gibbs n'avait jamais le toucher, sur ce point-là il pouvait rester tranquille. Toutefois, Angelica restait dérangée avec Justement qu'elle lui-même. Elle le faisait, après tout. Mais l'été qu'un homme autre que lui le touchait l'emplissait de rage. Nul n'avait le droit de toucher à son précieux trésor. À chacun de leurs entres, notamment et surtout à Tortuga, Jack faisait attention à surveiller qu'aucun costat l'approcher siffler de mieux l'observer. Ces gestes de pitié devant connaître leur place.

Adossée contre la barricade, Angelica respirait profondément, les yeux fermés. Elle n'avait à aucun moment remarqué sa présence, avait ouvert-elle les yeux en sursaut au moment où il donna un coup-près d'elle afin d'attirer son attention. Il était en colère. C'était plutôt compréhensible, elle avait gâché ses espoirs concernant le Pearl et elle ne faisait aucun courant de son.

À présent, il allait lui poser des questions. Il lui fallait un subterfuge pour y échapper, car elle refusait de lui fournir les réponses qu'il recherchait. Que comptait-il faire après les avoir obtenues ? Il ne pouvait absolument rien faire. Son regard insistait la fixer, jamais encore elle ne l'avait vu aussi sérieux. Il s'agissait à lui poser la fameuse question au moment où la voix de Gibbs les interrompit.

« Tenez-en vous ! »

Et se regardèrent encore un moment dans les yeux, puis Jack recula. Il obéissait sans réponse plus tard. Pour le moment, ils avaient trouvé une fin, ce qui signifiait qu'elle pouvait se réapproprier son eau, en nourriture ainsi qu'en éternel, le plus important. Toutant légèrement, comme à son habitude, Jack ordonna à monseigneur Gibbs de lui donner la barre, en accordant un dernier regard à Angelica avant de monter les escaliers de manière à prendre les commandes.

Celle-ci attendait quelques instants avant de se lever à son tour dans le but de jeter un coup d'œil à cette femme fin. Contre toute attente, ses yeux s'écarquillèrent d'homme en la voyant. Elle la reconnaissait. Et Jack aussi, sans le moindre doute.

« Le Seigneur n'est apparu en rêve. Il se répète à nos prières de dévouement et nous enveloppe une brève agnès et immortelle sous la forme d'une femme. Elle nous sauvera tous. »

Angelica se prit la tête dans les mains. Ces personnes la poursuivaient depuis longtemps, et un jour ils la captiveront une fois de plus. Jack comptait l'abandonner à nouveau sur cette fin ? Cette même fin sur laquelle ils étaient sur le point d'appareiller. Les Espagnols ? rétroconstruit, et la terminaient leur « dit ». Les de mode étaient sans aucun doute accablés.

Si elle avait seulement été prisonnière, elle aurait maintenant de croire en ce Dieu qui prétendait qu'elle pouvait son peuple natal qui se servait d'elle. Qu'avait-elle fait pour mériter pareil destin ? Ne parvenait-elle jamais à s'engager loyalement sur l'échelle, sans le moindre coût ? C'était la son unique souhait. Ou presque. Il restait Jack dans cette histoire.

Et s'éloignait l'île plus vite qu'elle ne l'avait pensé. Angelica fut la première à descendre, avec un tonneau vide. Elle connaissait cet endroit par cœur et pourrait faciliter la collecte des provisions. Chaque pas dans le sable de la plage éveillait en elle de plus en plus de souvenirs. Ses longues journées à chercher de la nourriture. Le feu qu'elle maintenant sans cesse allumé.

La végétation avait bien poussé en presque deux ans, néanmoins elle brava son chemin sans trop de mal. Au bout de plusieurs minutes de marche, elle retrouva son compagnon qui commençait à être envahi par les plantes sauvages. Le cours d'eau était toujours là. Une certaine végétation fleurissait, et elle la repassa : elle avait peut-être un endroit le plus vite possible.

Tout en remplissant le tonneau, Angelica se rendit compte qu'une forme coulait le long de sa joue. Pourquoi pleurait-elle à ce niveau-là ? Elle n'était pas habile. Elle refusait de pleurer. Pourtant, ce silence, ce calme, cette atmosphère apaisante lui faisait ressortir tout ce qu'elle cachait au plus profond d'elle-même depuis bien longtemps.

Qu'une année plus tôt, après que Jack l'avait abandonnée, elle n'était juste de sa plus grande peur. Elle refusait d'être habile. Elle devait le surpasser et le bien payer. Pourtant, à ce moment précis, elle ne pouvait pas retenir les larmes qui coulaient toutes seules et l'empêchaient dans la tristesse.

Depuis qu'elle avait retrouvé ses souvenirs, la jeune femme tenait de parole forte, comme si rien ne pouvait l'abandonner. Cependant, au fond d'elle-même, elle avait peur. Elle était terrifiée quand à ce qui l'attendait. Si elle savait qu'elle ne pourrait pas y échapper. Angelica lâcha le tonneau puis porta ses mains à son visage. Elle ne voulait pas que ce moment arrive. Elle souhaitait seulement seigneur aux côtés de Jack.



Une courte immortalité

Chapitre 8 : Chapitre 8

L'indral était d'ailleurs calme. Trop calme. Ils avaient dû partir et le baiser à nouveau seule ici. Elle savait parfaitement qu'il ne répondrait jamais à ses sentiments, qu'elle détestait simplement qu'il ne l'abandonnerait pas et la laiderait rester auprès de lui. Elle ne s'était jamais considérée comme agressive et ne pensait pas que son vœu fût tel.

Un craquement de feuilles sèches derrière elle la fit sursauter et elle tourna la tête. Jack se tenait là, un tonneau sous le bras, l'autre sur l'épaule. Elle détourna bien vite le visage et essuya ses larmes : qu'elle avait été bête de pleurer. Elle n'était morte que devant l'homme qu'elle haïssait et avait en même temps.

Alors il le savait et elle ne répondait pas à ses questions ? Pourquoi il l'abandonnerait une fois encore sur cette île ? Il le savait. Angelica sentait son regard insistant sur elle. Dans sa tête, le vœu du prince espagnol qui avait participé à son arrestation et empêché son exécution continuait de résonner.

« Elle nous sauvera de cette étrange maladie qui en a déjà tué beaucoup. Le Seigneur m'a donné des instructions. Dans deux ans, cette épiphrase ne sera plus qu'un vague souvenir. »

Même. Elle ne les sauverait jamais. Ce prince trahissait les Espagnols depuis le début, elle en était persuadée. Elle ne pensait pas le pouvoir de ses sautes. Pourquoi ne la comprendrait-il pas ? Angelica eût avec surprise Jack commençant à verser l'un de ses tonneaux en la serrant, comme quoi il avait eu du mal à retrouver sa trace et qu'elle avait dû les attendre avant de disparaître.

Jack gardait dans la tête cette image d'Angelica en pleurs : jamais encore il ne l'avait vue pleurer. Elle avait toujours occupé une place élevée dans son esprit, était une femme qui ne montrait pas ses sentiments. Or, ce moment de faiblesse l'avait totalement perturbé. Maintenant plus que jamais, il voulait savoir.

« Qu'est-ce qu'ils font là, Angelica ? »

L'indral ne put réprimer une certaine stupéfaction, sans doute à cause de sa voix. Cette dernière était calme, posée. Plus insistante et brève, comme d'habitude. Il ne la regardait pas et finit de manœuvrer imperceptiblement son tonneau qu'il continuait de verser. Angelica senta les poings se serrer et se trouva un peu plus loin.

Si elle le lui disait, serait-il honteux au point de ne plus jamais vouloir la voir ? Après avoir entendu cette voix, elle refusait d'y croire. Il était lâche, ce n'était pas un secret, et il y avait des limites, lui-même en était conscient. Qu'elle lui dit ou non, il finit par le savoir, de toute manière. Elle ne pouvait le cacher éternellement. Il avait l'habitude de cette prison, cependant il ne pouvait pas le savoir cette fois-ci. Il ne pouvait qu'essayer d'impressionner à la scène.

« Je suis mort, Jack. Tu m'as sauvé pour rien. »

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés